

# GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon.

## ABONNEMENT :

3s. 9d., payable invariablement  
d'avance.  
Ou ne s'abonne pas pour moins  
de six mois.

Si la guerre est la dernière raison des  
peuples, l'agriculture doit en être la pre-  
mière.



## ANNONCES :

1re insertion, 8 cts. la ligne  
2me " etc., 2 cts. "  
Pour annonces à long terme  
conditions libérales.

Emparons-nous du sol, si nous vou-  
lons conserver notre nationalité.

PARAISSANT TOUS LES QUINZE JOURS.

## CAUSERIE AGRICOLE.

### Des façons générales à donner au sol.

#### DES LABOURS.

Rien peut-être n'indique mieux l'état prospère de l'agriculture d'une contrée, que la perfection avec laquelle on y pratique les labours. La terre la mieux amendée, la plus richement engraisée, répondrait fort mal aux espérances du cultivateur, si elle n'était convenablement travaillée pour recevoir les semences qui lui seront confiées. Aussi les agronomes les plus expérimentés ont-ils considéré le labourage comme la principale et presque la seule source de fécondité du sol. Pour se faire une juste idée de son importance, il faut remonter jusqu'aux premiers éléments de la science agricole, et se rappeler le grand rôle des gaz de l'atmosphère dans l'acte de la nutrition des végétaux.

Les terres les plus riches en matières organiques, telles que les tourbes, les vases retirées d'étangs, de mares nouvellement desséchées, etc., celles de diverses natures qui se trouvent à une certaine profondeur dans le sous-sol, telles que les marnes, les argiles, etc., lorsqu'on les ramène à la surface, restent improductives tant qu'elles n'ont pas été plus ou moins longtemps exposées au contact de l'air, de sorte que la couche la plus superficielle de la terre réunit seule les conditions nécessaires à la végétation.

Les labours n'ont donc pas pour unique but de détruire les mauvaises herbes, de rendre plus facile l'extension des racines et le développement des parties chevelues dont les nombreuses extrémités reçoivent par imbibitions les sucs nutritifs répandus autour d'elles ; leur fin n'est pas non plus de mélanger les engrais superficiels dans toute la masse de la couche qui est remuée par la charrue ou autre instrument ; — ni d'aider à l'égalité répartition de la chaleur de l'atmosphère et de l'humidité des pluies ; — ni de mettre les matières qui sont susceptibles d'être décomposées, dans les circonstances les plus favorables à leur

dissolution dans l'eau, ou à leur décomposition au moyen de l'oxygène de l'air ; — ils ont encore la propriété, et ce n'est pas dans maintes circonstances, leur moindre avantage, de diviser la terre, de la rendre plus poreuse, et d'exposer un plus grand nombre de points de sa surface au contact de l'air, et ils augmentent ainsi considérablement sa capacité à recevoir les principes fécondants, sans lesquels il n'est point de végétation.

D'après ce qui précède, quoique les labours ne puissent suppléer complètement aux engrais, comme l'ont prétendu quelques agronomes modernes, on ne peut se refuser à croire qu'ils ajoutent, en quelque sorte, à leur masse aussi bien qu'à leurs effets. Et ce qui le prouverait, c'est que, s'il est démontré que, toutes choses égales d'ailleurs, les terres qui absorbent le plus de gaz sont les plus fertiles, il l'est également que les champs les mieux labourés sont ceux qui absorbent la plus grande quantité de ces gaz.

On a souvent entendu faire les réflexions suivantes par des cultivateurs des environs : " Mais, pourquoi le Collège laboure-t-il ses terres deux à trois fois, et même quatre ; pourquoi les laboure-t-il l'automne ; c'est bien se donner de la peine pour rien, car ces labours répétés ne font que détruire l'herbe, et le champ n'en pousse pas mieux. "

La réponse à ces réflexions est très facile et elle se trouve pour ainsi dire renfermée dans l'exposition des principes fait plus haut. Le Collège laboure ses terres plusieurs fois, il les laboure l'automne pour qu'elles soient divisées autant que possible, et qu'elles présentent le plus grand nombre de points de leurs surfaces au contact de l'air, et qu'ainsi elles acquièrent la plus grande capacité à recevoir les principes fécondants de l'atmosphère. Pourquoi le jardinier habile retourne-t-il souvent la terre de son jardin, brise-t-il avec soin les moindres mottes ? Parce qu'en agissant ainsi, il enrichit son terrain de tous les gaz que contient l'air ambiant.

Pourquoi l'arboriculteur expérimenté remue-t-il le sol au pied